

Une Roumaine au pays de la francophonie. Mélanges en l'honneur de la professeure Margareta Gyurcsik, études réunies par Ileana Neli Eiben et Andreea Gheorghiu, Timișoara, Editura Universității de Vest din Timișoara, 2022.

Carmen ANDREI
Dunarea de Jos University of Galati

Ileana Neli Eiben, maître de conférences et Andreea Gheorghiu, chargée de cours, toutes deux enseignantes de français à la Faculté des Lettres de l'Université d'Ouest de Timișoara, Roumanie, ont réunies, dans un beau volume anniversaire, des études en l'honneur de la professeure Margareta Gyurcsik au seuil de ses 80 ans. L'intitulé de l'ouvrage est un clin d'œil intertextuel fait aux francophones de cœur et d'esprit, enseignants, chercheurs, écrivains, amateurs ou passionnés de littérature francophone : *Une Roumaine au pays de la francophonie* et a paru aux Presses de l'Université d'Ouest de Timișoara, à la fin de l'an 2022.

La « Tabula gratulatoria » récence une cinquantaine de noms des participants à ce geste qui témoigne de l'impressionnante gratitude envers une personnalité qui a été une pionnière dans la confrérie des études francophones en terre roumaine. D'ailleurs, Ileana Neli Eiben ouvre l'avant-propos du livre par un survol de l'effervescente carrière académique, étalée sur un demi-siècle, des travaux en traduction scientifique et littéraire et des écrits de Margareta Gyurcsik sur les littératures francophones, toutes ces activités étant fortement empreintes par les jugements de valeur d'un « esprit intranquille » (p. 7).

Les collaborateurs qui ont apporté leur contribution à ce volume l'ont fait dans leur qualité d'anciens étudiant.es, de jeunes ou anciens collègues, de confrères ou consœurs académiques, d'amis et de chercheurs professionnels, etc. (voir dans ce sens les notices biobibliographiques à la fin du livre), de sorte que les articles réunis sont casés dans les riches créneaux complexes et diversifiés de la littérature française et des littératures francophones où tout converge. Après les « Épîtres dédicatoires » (pp. 11-21), histoire et occasion de remonter au passé et de brasser de chers souvenirs collégiaux (deux témoignages émouvants appartiennent à Fritz Peter Kirsch et à Ileana Neli Eiben, initiatrice de ce projet), les contributions sont suggestivement ordonnées en « Îlots et archipels littéraires francophones », qui constituent en outre la charnière solide de l'ouvrage, en interview (à signaler la portée poignante des propos recueillis par Jenő Farkas : Dumitru Tsepeneag se prononce sur « La maladie des écrivains roumains : le manque de solidarité »), en traduction et pages inédites.

Il nous est presque obligé de revenir aux « Épîtres dédicatoires » dans lesquelles les deux collaborateurs d'ancienne date en études canadiennes et collègues à la fois disent leur gratitude envers cette personnalité marquante, formatrice d'esprit, mentor au sens classique rabelaisien dans son laboratoire des idées créatrices et de l'écriture génératrice de reconfigurations épistémologiques. Esprit fédérateur dans les études francophones à Timișoara où elle a fondé un centre de recherche et la revue longévive déjà et bien cotée dans les bases de données internationales, *Dialogues francophones*, Margareta Gyurcsik mérite de façon plénière cet éloge sincère et émouvant. Il convient de rappeler que le livre *La Neige, la même et l'autre. Essai sur le*

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

roman québécois contemporain de Margareta Gyurcsik a fait date dans les études canadiennes, souvent glosé et cité comme un fanal dans les études de genre québécoises depuis sa parution en 2004.

Les « Îlots et archipels littéraires francophones » s'ouvrent par l'article d'Elena Ghiță, « Promoteurs français de la cause roumaine au XIX^e siècle » qui porte un regard de et sur l'Autre ranimant la conscience identitaire jusque dans la contemporanéité (p. 33). Jenő Farkas, dans « Jules Verne à travers la presse hongroise entre 1865-1877 » poursuit une préoccupation personnelle et ponctuelle sur l'un des auteurs les plus traduits en langue étrangère (p. 35). Un auteur incontournable de la littérature française est revisité par Sanda Bădescu dans « De la force de l'imagination ou comment aimer chez Proust » sous la lorgnette de Montaigne et de Schopenhauer avec qui Proust présente « des similarités fascinantes » (pp. 47-48). Mariana Ionescu, professeure émérite au Québec, spécialiste de haute pointure dans les études canadiennes, revient, elle aussi, « à la source », à la littérature française, matrice génératrice de modèles littéraires dans son article « Antonin Artaud : danser le rock avant le rock », en examinant une figure emblématique et paradoxale du théâtre de l'absurde par un retour aux origines du langage et des passions (p. 65 et p. 71).

Georges Fréris montre dans « André Kédros, un écrivain grec francophone méconnu » (né en Roumanie par ailleurs) qu'il y a bien des plumes talentueuses restées dans l'ombre des lettres françaises. Marc Quaghebeur s'exprime, en écrivain et critique littéraire avisé, sur ce questionnement identitaire épineux qui est la griffe de la marque littéraire belge dans « La clarté est un parti-pris ». Contradictions et spécificités du monde littéraire belge francophone de l'après-guerre ». À son tour, Gaëtan Brulotte, « *Homo amans* ou *Homo eroticus* ? Amour et désir d'après Roland Barthes » refeuillette les *Fragments d'un discours amoureux* à la lumière du *Séminaire* barthien au Collège de France, des parangons du mariage heureux entre la raison et l'esprit analytique. Monica Garoiu fait connaître une autrice juive de souche blanchotienne, Sarah Kofman, sujette à l'expérience traumatique de l'Holocauste et peaufine son récit testimonial autobiographique dans « Raconter l'indicible : esthétique du trauma dans *Rue Ordener, Rue Labat* de Sarah Kofman ». Dans le sillage de ses préoccupations constantes sur « l'identi-langue » des personnages fictionnels (p. 145), porte-paroles des auteurs francophones de souche maghrébine, Ioana Marcu traite de « L'anticommunication dans la littérature issue de l'immigration maghrébine » avec des arguments pertinents pour renforcer l'idée de fracture, du français comme langue-rupture, langue-impossible, vecteur d'une identité imposée aux immigrants de seconde génération (p. 151). Peter Klaus s'intéresse à la littérature émergente des autochtones venus de la Polynésie française, de la Nouvelle Calédonie, du Maroc et du Canada francophone [cf. « Une découverte de taille : l'émergence de littératures autochtones francophones de par le monde » (Québec inclus)] et en fait l'état des lieux afin de poser des balises fermes aux futures études de genre.

Une approche socio-littéraire et « une quête du bonheur » (p. 173) nous est proposée par Carlo Lavoie dans « Le sang noir et la mort : méditations sur la chasse, de la forêt à la cuisine » où l'auteur fait le tour des productions théâtrales contemporaines qui parlent des chasseurs (et des braconniers) portés de la forêt à la cuisine et littérisés comme tels. Ileana Neli Eiben, dans « Parler du communisme avec humour : *Le cimetière des abeilles* de Alina Dumitrescu et *Heureux qui, comme mon aspirateur...* de Florentina Postaru » nous fait découvrir tout un univers peuplé

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

d'histoires étranges, raconté par des autrices étrangères, issues de la diaspora roumaine féminine sur leurs années de jeunesse et le passé roumain. Tout cela sur un ton enjoué, humoristique qui cache amertume, manques et pertes, (faux) étonnement ou joies simples des jeunes filles à l'époque du communisme. « Le mythe, tuteur de la conduite humaine » d'Árpád Vigh conjugue l'approche théorique du mythe (amplement développée, des redites y comprises) avec l'américanité miroitante chez Louis Hémon (p. 213). Le dernier article appartient à Cristina Badulescu qui analyse la gestion des émotions et les rapports familiaux complexes lors des expériences des visites de concert (le parent qui éprouve le plaisir d'être le guide et l'accompagnateur de son enfant dans la visite culturelle par exemple, p. 226) dans « Les médiations conjointes et co-constructions du sens. Une approche sensible de l'expérience de visite ».

Les traductions de Cristian Velescu, *Valentine de Saint Point, amie et modèle de Rodin* (de Maria Țenchea), des classiques de la moitié du XVIII^e siècle comme Voltaire, *Alb și Negru* (traduction faite par Georgiana I. Badea) et Diderot, *Regrete pentru vechiul meu halat de casă sau Aviz celor care au mai mult bun-gust decât avere*, de Andrea Gheorghiu ou du préromantisme, comme Mme de Staël, *Povestea vieții Paulinei* (prima parte), traduction de Ramona Malița, annoncent la boucle de l'inédit, inédit rendu intéressant à plus d'un titre (les textes libres de droits ou offerts par les auteurs eux-mêmes sont une preuve que la traduction littéraire est une activité éminemment jubilatoire, idée à laquelle nous souscrivons comme traductrice littéraire à la chasse des stratégies astucieuses et baigné dans le respect du professionnalisme). L'exploration de *l'inédit* finit par les pages inédites : Elena-Brândusa Steiciuc parle de son enfance en Bucovine, Cristina Montescu des « corps sur la langue » (donne un fragment de roman en train d'écrire), Alina Dumitrescu, voix émergente de la diaspora féminine, offre un extrait de *Polyphonie à Côte-des-neiges* écrit en octobre 2020, Dorica Lucaci offre elle aussi des fragments d'un roman sur la *Syracuse* et Simona Constantinescu tient une classe d'histoire (*Lecția de istorie*).

La lecture de ce volume où convergent de manière originale idées, images, considérations et propos censés revisiter auteurs, histoires et concepts incontournables dans la critique littéraire et la francophonie, créer des ponts entre préoccupations éparses coule de source et invite à la réflexion en ouvrant des fenêtres sur le dialogue interculturel et les connivences multiculturelles qu'il a engendrées.